



BRILL

Review: [untitled]

Author(s): Paul Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 20, No. 1 (Jan., 1920 - Jan., 1921), pp. 61-68

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526595>

Accessed: 18/02/2011 04:50

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

BULLETIN CRITIQUE.



Alfred CHAPUIS. *La montre « chinoise »*, Neuchâtel, Attinger frères, s.d. [1919], in-4^o, XIII + 272 pages, avec 33 pl. hors texte et 245 fig.

L'horlogerie suisse a acquis en Chine au XIX^e siècle, dans le commerce des horloges et des montres, une situation prépondérante. C'est ce qui a permis à M. Chapuis, professeur de géographie commerciale à l'École de Neuchâtel, de rassembler sur place les éléments d'une monographie richement illustrée et d'un grand intérêt. Un professionnel, M. Gustave LOUP, l'a assisté de ses connaissances techniques, et M. Léopold de SAUSSURE, avec sa compétence d'astronome et de mathématicien, a écrit une introduction sur *L'Horométrie et le Système cosmologique des Chinois*. Comme un second titre l'indique, l'ouvrage est surtout consacré aux *Relations de l'Horlogerie suisse avec la Chine*, mais, dans un chapitre préliminaire, M. Chapuis a retracé les premières « relations horlogères » de tous les pays avec l'Extrême-Orient. C'est à ce chapitre que je crois pouvoir apporter une ou deux informations supplémentaires.

On sait que, pendant les 18 ans qu'il tenta vainement de se rendre à Pékin (1583—1601), le P. Mathieu Ricci fabriqua pour les mandarins chinois un grand nombre d'« horloges de pierre », c'est-à-dire de cadrans solaires, qu'il établissait, au grand étonnement

des destinataires, selon les latitudes des divers lieux où il passait ¹⁾). Mais quand, au début de 1601, il put enfin parvenir à la capitale, il apportait deux horloges, et ces « cloches qui sonnaient d'elles-mêmes » (自鳴鐘 *tseu-ming-tchong*) firent sur l'empereur et sur son entourage une impression dont les *Commentaires* de Ricci nous ont gardé le témoignage ²⁾). Ce fut le commencement d'une vogue qui n'a jamais cessé. Dès lors, horloges, montres, carillons, automates vinrent s'entasser au palais impérial et chez les grands.

Au XVIII^e siècle, il y eut à Pékin un atelier impérial d'horlogerie, et M. Chapuis a rappelé qu'un Suisse, le frère jésuite François-Louis Stadlin (1658—1740), travailla pour l'empereur K'ang-hi. A la fin du XVIII^e siècle, le P. de Ventavon († 1787) était horloger de l'empereur, et fut remplacé dans cette charge par un Lazariste, le frère Charles Paris. Des laïques commençaient aussi d'apparaître. A côté de la maison anglaise Cox (puis Cox et Beale,

1) Ricci avait en outre traduit en chinois la *Gnomonique* du P. Clavio. Cette traduction n'a pas été retrouvée; on n'en a pas encore établi les rapports éventuels avec la *Gnomonique* traduite en chinois par le P. de Ursis (cf. Cordier, *L'Imprimerie sino-européenne*, n^o 315; Courant, *Catalogue*, n^o 4903). Sur cette question, cf. Tacchi-Venturi, *Opere storiche del P. Matteo Ricci*, I, 395, 455; II, 363.

2) Cf. Tacchi-Venturi, *ibid.*, I, 347—348 (avec la citation de la lettre de Pantoja en note), 358. Une liste détaillée des présents offerts par Ricci se trouve dans le 熙朝崇正集 *Hsi tch'ao tch'ong tcheng tsi* (Courant, *Catalogue*, n^o 1322); elle méritera quelque jour une étude. J'emprunte au P. du Jarric (*Troisième partie de l'Histoire des choses plus mémorables...*, Bordeaux, 1614, in-4^o, p. 963) la description suivante des deux horloges, inspirée de la lettre de Pantoja: « Les presents qu'ils portoient au Roy, estoient ceux-cy: premierement deux horloges à roues, l'un grand de fer, avec sa quaisse fort belle, & artistement elabourée, avec plusieurs feuillages, & force dragôs dorez, qui sont les armoiries du Roy de la Chine (cōme les trois fleurs de lys sont celles de la France) le tout fort gentiment graué sur le fer, avec le burin. L'autre horloge estoit plus petit, n'estant haut que d'une palme: mais tout de cuyure doré, & d'une si belle-çon, qu'on en puisse trouuer en Europe; il auoit esté enuoyé de Rome par le R. P. Claude Aquauina General de la Compagnie de Iesvs, aux Peres qui demeuoiēt en la Chine tout exprez pour en faire present au Roy. Il estoit mis dans vne quaisse dorée, comme l'autre; & en tous les deux, au lieu de nos lettres, qui marquent les heures, celles de la Chine estoient grauées, lesquelles vne main qui sortoit dehors monstroit... »

puis Beale), qui centralisait à Canton le commerce de l'horlogerie, des Suisses laïcs vinrent en Chine à la fin du XVIII^e siècle: Ch. H. Petitpierre-Boy¹⁾ et Charles de Constant de Rebecque, cousin germain de Benjamin Constant.

Mais, au XVIII^e siècle, il faut nommer, à côté du frère Stadlin et du P. de Ventavon, un Français, horloger de profession, qui devint prêtre à la Chine, François Guetti²⁾, et deux autres jésuites. L'un de ceux-ci est le frère Jacques Brocard (1661—1718)³⁾. L'autre qui fut à la tête de l'atelier impérial d'horlogerie et dont M. Chapuis n'a pas non plus parlé, est le P. Valentin Chalier, né à Briançon le 17 déc. 1697, arrivé en Chine en 1728, mort à Pékin le 12 avril 1747. Un manuscrit de la Bibliothèque Nationale conserve de lui une lettre du 16 octobre 1736 que je crois inédite⁴⁾, et qui contient, tant sur

1) Ce Petitpierre-Boy fit partie successivement de l'ambassade de lord Macartney en 1793, puis de l'ambassade hollandaise qui vint à Pékin en 1795, et dont le voyage a été raconté par de Guignes fils et par Van Braam Houckgeest. M. Chapuis (p. 47—48) dit n'avoir pas trouvé dans le récit de Van Braam Houckgeest la description annoncée des deux grandes pendules à mécaniques compliquées que l'ambassade offrit à l'empereur, et dit qu'elle manque également au manuscrit original de Van Braam, déposé depuis 1912 aux archives gouvernementales de La Haye. Mais la description se trouve, dans l'édition de Philadelphie, au t. II, p. 380—383, avec une planche en face de la p. 422; les mécaniques avaient été achetées à Canton chez Beale, et arrivèrent à Pékin endommagées (cf. t. I, p. 154). Van Braam ne nomme pas Petitpierre parmi les personnes composant la suite de l'ambassadeur et sa garde (t. II, p. 384—385), mais parle de lui à diverses reprises dans le cours de son journal (cf. l'index). On sait que le journal de Van Braam a été publié en 1797—1798 à Philadelphie par L. E. Moreau de Saint-Méry; sur cette édition princeps, qui est assez rare, cf. Cordier, *Bibl. Sinica*², col. 2350.

2) Fr. Guetti, des Missions Étrangères, accompagna le cardinal de Tournon à Pékin en 1705—1706 et joua alors un rôle contre les Jésuites dans l'affaire des rites (cf. *Lettres édif.*, éd. du « Panthéon Littéraire », III, 176).

3) « L'empereur se sert aussi beaucoup de N. F. Brocard, François, pour les horloges » (lettre du P. E. Le Couteux, publiée *Rev. d'Extr.-Or.*, III, 39; la lettre est d'oct. 1709).

4) Cette lettre n'est citée ni dans la *Bibliographie* du P. Sommervogel, ni dans les suppléments du P. Rivière. Elle se trouve à la Bibliothèque Nationale, dans le mss. français 17240, f^o 89, où elle est insérée, sans aucune raison, parmi les premiers feuillets d'une lettre du P. Parrenin du 12 août 1730, que le *Catalogue des manuscrits français* n'identifie pas, non plus que la *Bibliotheca Sinica*² (col. 1086), mais qui n'est autre que la lettre à Dortous de Mairan publiée, avec des modifications, dans le recueil des *Lettres*

son travail d'horloger que sur la manière chinoise de compter les veilles, des renseignements assez intéressants pour que je croie bon de la reproduire ici en entier. Voici le texte :

« De Peking, 16 O^{bre} 1736.

« Une pendule de quatre pieds et $\frac{1}{2}$ de haut, sur trois pieds de large qui marque à l'européane les heures, les minutes, les secondes, qui sonne les $\frac{1}{4}$ les heures, et tout cela à répétition, qui outre cela frappe les veilles de la nuit de la façon qu'on les bat dans toute la Chine, qui marque par un cadran particulier la veille qu'il est, qui ait un cadran pour marquer le signe du Zodiaque Chinois, qui en ait un pour marquer combien de fois on doit annoncer ou repeter chaque veille dans chaque saison différente ou chaque signe du Zodiaque.

« Or pour que vous entendiez tout cela, il faut scavoir que les veilles commencent régulièrement deux heures après le Coucher du Soleil et finissent deux heures avant son Lever. Cet intervalle se divise en cinq veilles d'un tems égal chacune, de façon que les veilles augmentent ou diminuent avec la même proportion que les nuits sont plus longues ou plus courtes. Tout cela quoique difficile ne m'auroit pas tant inquiété, si la manière d'annoncer et de battre et de repeter ces veilles n'étoit pas encore plus irrégulière que leur durée. D'abord pour le commencement des veilles on frappe 108 coups séparés de 18 en 18. Les 18 1^{ers} pour me servir d'un terme de nos collègues, posés, les 18 2^{nds} vites; ainsi 3 fois 18 posés et 3 fois 18 vites alternativement. de même à la fin des veilles 108

Edifiantes, où elle est datée du 11 août 1730 (éd. du « Panthéon Littéraire », t. III, p. 645—662; le P. Sommervogel donne aussi pour cette lettre la date du 11 août, mais celle du mss. de la Bibl. Nat. doit, je crois, être préférée). Le feuillet contenant la lettre du P. Chaliier est une copie, et non l'autographe de l'auteur. Le mss. français 17240 provient de l'ancien fonds de Saint-Germain, Résidu 215.

coups et frappés de la même façon. Chaque 18 coups sont séparés d'un intervalle de 2' ou environ.

« Les 108 coups frappés pour annoncer les veilles en general, on annonce la 1^e par 3 coups, chaque coup séparé d'environ 15".

« Viennent ensuite les *Tchuen* ou repetitions des veilles qui sont tantot en plus grand, tantot en plus petit nombre selon la saison ou signe du Zodiaque où est le soleil. pendant tout le tems que le soleil est dans un signe c'est toujours le meme nombre. En été que les veilles sont plus courtes (les plus courtes sont de 59') on répète la veille 10 fois et cela environ 30 jours. le soleil entre-t-il dans un autre signe, onze fois, ensuite 12, 13, 14, 15 et 16 qui est le tems ou les veilles sont les plus Longues, c'est à dire de 2^h 3' après quoi on revient à 15, 14 &c.

« Ce manège s'observe chaque veille. la 2^e s'annonce par 6 coups de 2 en 2 chaque 2 coups séparés de 15". La 3^e par 9 coups de 3 en 3. la 4^e par 12 coups de 4 en 4; la 5^e par 15 coups de 5 en 5. Viennent ensuite les *Tchuen*. Dans la 1^e veille chaque repetition frappe un coup[,] dans la 2^e, 2, dans la 3^e, 3 &c. Ces *Tchuen* sont ce qui m'a donné le plus de peine a trouver, par ce que rien n'est si irregulier pour le tems qui les sépare. Dans les plus grands veilles elles sont séparées de 7' 15". dans les plus petites d'environ 5' 50" et lorsqu'elles doivent fraper 11 fois elles ne sont séparées que de 5' et quelques secondes.

« Une autre chose que j'ai eu de la peine a trouver, c'est la marche de l'éguille qui montre sur un cadran particulier la veille de la nuit qu'il est. Cette aiguille ne doit marcher que la nuit, et toujours tantot plus vite tantot plus lentement. Cependant c'est le mouvement réglé et uniforme de l'horloge qui la fait marcher comme tout le reste.

« Graces a Dieu, ma machine est finie depuis 4 mois, elle est très juste et va tres bien. L'empereur en a été tres content. il l'a

fait placer dans sa propre chambre. Il n'a rien épargné pour les ornemens. La boîte, les cadrans, tout est magnifique. Avant qu'elle fut finie, il s'étoit souvent fait apporter ce qu'il y en avoit de fait et voiant la multitude des pièces, des roues, reports &c Il avoïa qu'il ne croioit pas la chose si difficile quand il me l'ordonna. Dez qu'elle fut finie il fit venir les princes et les grands, leur montra cette machine comme une chose de son invention[,] la leur expliqua à sa maniere. On lui fit de grands complimens, on lui en attribua l'invention et l'exécution, et le beau, c'est qu'il faut que je parle comme les autres.

« Outre deux pendules à veilles, j'en ai fait exécuter deux autres placés dans des tiroirs de deux tables de vernis, mais de manière que l'empereur a voulu que rien ne parut a l'exterieur pas même le cadran. Tout est caché dans un espace de 2 pouces de hauteur, 7 de profondeur et 6 de largeur. Il ne point sur la table qu'une espece de tambour d'or, et deux especes d'Equeres de meme matiere, instrumens de l'ancienne musique chinoise dont ils font si grands cas mais qui a mon oreille n'est pas agreable. Ce tambour et ces equires tiennent lieu de timbre, le tambour pour frapper les heures, et les Equeres pour frapper les quarts. J'ai sous moi cent ouvriers esclaves qui ne mettent pas un clou que je ne dise quant et comment.

« Ce qui est difficile ici, c'est que l'on ne m'ordonne rien que des choses particulieres pour le gout et le genre [?] chinois dont je ne point [*sic*] de modele ni d'instruction. il faut tout créer et tout inventer. En fait d'horloge d'Europe tout le palais en est plein. Montres, carillons, repetitions, orgues, spheres, mobiles [*sic*] de tous les systemes; de ces especes differentes grosses ou petites il en a plus de 4000 des meilleurs maitres de Paris et de Londres. une grande quantité a déjà passé par mes mains pour être racommodées ou nettoïées. Ainsi pour la theorie je suis au fait autant qu'aucun

horlogeur d'Europe. Car il est difficile qu'aucun en a d'autant vu que moi. Un peu plus de pratique dans la jeunesse me seroit maintenant d'une grande utilité. Je sens tous les jours qu'il faut avoir fait un apprentissage, quand on veut faire un metier.

Chalier Jesuite.»

Toutefois, ce n'est pas uniquement dans les ateliers impériaux que les Chinois s'étaient mis à la construction des montres. Nous avons même un petit traité illustré de la fabrication des horloges et des montres, écrit en 1809 par un homme de Changhai, 徐朝俊 *Siu Tch'ao-tsiun*, et intitulé 自鳴鐘表圖法 *Tseu ming tchong piao t'ou fa*¹⁾. Dans sa préface, *Siu Tch'ao-tsiun* déclare que son ancêtre à la 5^e génération construisit des instruments «européens»²⁾, et que lui-même, dans les intervalles de ses études littéraires, s'est amusé dès sa jeunesse à fabriquer des montres. Il énumère les diverses sortes d'horloges et de montres, puis en étudie les rouages. La compétence me manque pour parler congrûment de cet opusculé.

Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, les difficultés du commerce de Canton firent faire des essais par la voie de la Sibérie. Le 3/14 décembre 1771, Catherine II écrivait à Voltaire: «Pour ce qui regarde le commerce des montres à la Chine, je crois qu'il ne serait pas impossible d'y parvenir en s'adressant à quelques comptoir d'ici, qui trouvera bien le moyen de les faire parvenir à la frontière de la Chine; car, quoi qu'en disent certains écrivains, la couronne ne fait plus ce commerce». Je signale à M. Chapuis ce texte comme point de départ d'une future note.

1) Cf. Courant, *Catalogue*, n° 4941. L'opusculé est en 22 ff.

2) Vu le nom de famille, le lieu d'origine et cet ancien intérêt pour les choses occidentales, il ne serait pas impossible que *Siu Tch'ao-tsiun* fût un descendant de l'ancien ministre chrétien *Siu Kouang-k'i*.

Je ne suivrai pas M. Chapuis dans son étude minutieuse des maisons suisses qui, au XIX^e siècle, ont fait en Chine le commerce de l'horlogerie. La description de leurs produits, l'étude de leurs marques, les illustrations nombreuses et soignées font de son livre un travail documentaire et d'une lecture attachante. Quelques inadvertances seraient à corriger dans une nouvelle édition ¹⁾.

Paul PELLLOT.

1) P. IX: La phrase 尺璧非寶寸陰是競 est inspirée de Houai-nan-tseu et signifie: «Un joyau d'un pied [de diamètre] n'est pas aussi précieux qu'un pouce d'ombre [c'est-à-dire que le temps que met l'ombre du gnomon à se déplacer d'un pouce]»; c'est de là qu'est tiré le nom de la salle d'étude où on a pitié [d'un pouce] d'ombre, bien connue par le titre du 惜陰叢軒書 *Sì yin huan ts'ong chou*. — P. 22: Au lieu de Marseille, lire Manille. — P. 23: le mémorial du P. Ricci est daté en chinois du 27 et non du 28 janvier 1601. Je doute jusqu'à plus ample informé de l'exactitude du renseignement sur les «cadrans d'ivoire» du P. Pantoja. — P. 24: Le traité de Nertchinsk est de 1689 et non 1688. — P. 45: Les tombeaux de Cha-la-eul ont été détruits par les Boxeurs en 1900. — P. 242: Ecrire *pidgin* et non *pidgean*. — P. 270: Ecrire Cattigara, et non Cettigara. Il n'y a aucune raison de supposer que les vases murrhins étaient en jade.
